

L'ÉGLISE PAROISSIALE DE PLOMEUR

L'église paroissiale actuelle, dont la construction date de 1760, s'est faite sur l'emplacement de l'ancien édifice, déjà dédié à Sainte Thumette, qui avait, selon les archives du Bulletin de la Société Archéologique du Finistère (1875 - 1876), une nef et deux collatéraux. Sept piliers se dressaient de chaque côté de la nef, dont la voûte était en pierre. Au chevet, trois autels s'alignaient d'affilée : le maître-autel, à droite du côté de l'épître la chapelle et l'autel du Rosaire, à gauche, du côté de l'Évangile, la chapelle et l'autel de Notre Dame de Piété. La chapelle de Sainte Anne se trouvait dans l'aile droite de l'église.

Avant de procéder à sa démolition par délibération en date du 10 décembre 1752, le corps politique, représentant le général de la paroisse avait demandé que procès-verbal fut fait « des droits honorifiques, prééminences, armoiries, bancs et autres droits des seigneurs particuliers, afin qu'il n'y fut porté aucune atteinte, ni fait aucun changement que de leur consentement ».

Cette demande fut présentée aux juges présidiaux de Quimper le 31 août 1753 par messire Jean Guesdon, docteur en Sorbonne, recteur de Plomeur. Ces prééminences et droits honorifiques ont ensuite été publiés.

Ainsi, comme l'atteste une inscription qui figure au mur du transept sud : « FUNDAVIT EAM ALTISSIMUS 1760 », l'église paroissiale a commencé à être construite à cette date. A l'opposé des autres églises, elle est toute entière en style classique et garde de la Renaissance le claveau central et du XVIIIème les ailerons enroulés à l'intérieur et les fenêtres qui ont le linteau en arc surbaissé de cette époque. Le clocher est un cloche mur à deux étages ; amorti en dôme, clocher sans galerie noyé dans une grande façade avec deux tours latérales.

L'architecte fut Auguste Regnault, de la paroisse Saint-Louis de Brest. Bien que l'édifice présente un tout homogène, il semble bien qu'on ait conservé quelques parties de l'ancienne église à l'intérieur : les piliers de la nef et leurs arcades en plein cintre ; l'une des pierres porte l'inscription : 1613.R.E.I.A.P.F. .

On aperçoit d'autre part, de chaque côté du transept, des enfeus signalés par les comptes comme étant antérieurs à 1760, l'un d'eux abritant la tombe de M. FURIC, recteur de 1641 à 1661.

Ce qui attire le plus le regard dans cet ensemble de forme en croix latine, ce sont les hautes boiseries du chœur et les stalles faites en 1894 par le sculpteur Toul-ar-C'Hoat, puis les vitraux où figurent notamment Saint Corentin et Saint Paul Aurélien (qui coûtèrent 3 000 Francs) posés sous le rectorat de M Yvenat. En 1923, pour donner plus de jour à l'édifice, M. Briand, recteur, fit ouvrir deux grandes fenêtres dans chacun des transepts. Dans le chœur, très profond et à chevet polygonal, un

Christ ressuscité peint sur bois (unique dans le diocèse) est peut être du XVIème siècle.

L'originalité du lieu, c'est cette Vierge enceinte dont la vêtue accentue le réalisme. La face camuse a une expression d'inquiétude, comme une femme incertaine de sa délivrance. C'est Notre-Dame de Délivrance, « Diboan », qui enlève les peines. Cette représentation de la Vierge dans « l'attente de Noël » semble datée du XVIème siècle. La Vierge se tient droite, le ventre très proéminent.

Le livre de la connaissance dans la main gauche, elle a le regard perdu au loin.

Cette Vierge est également désignée sous le nom de Notre-Dame de l'Attente ou Notre-Dame de l'espérance.